PUBLICATION MENSUELLE MARS 1934

58

Enfantines

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants

ECOLE DE POISSON (SAONE-ET-LOIRE)

HISTOIRE DE BLANCHET

Editions de l'Ecole Moderne Française
CANNES (Alpes-Maritimes)
N° 58 C. C. Marseille 115.03 PRIX : 7 fr.

Editions de l'Ecole Moderne Française

C. FREINET, CANNES (Alp.-Mar.)

Chèques postaux Marseille : 115-03

COLLECTION DE BROCHURES

ENFANTINES

Abonnement d'un an .. .. 50 fr.

Le numéro .. .. 7 fr.

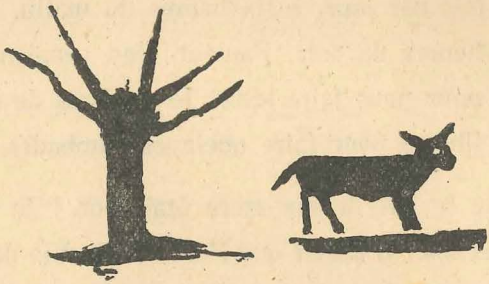
FASCICULES PARUS ET EN VENTE

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rétameurs.*
3. *Récréations. (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoire de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les charbonniers.*
12. *Les aventures de 4 gars.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Trévignon.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution Moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Toby.*
19. *Gais compagnons.*
20. *La peine des enfants.*
21. *Yves, le petit mousse.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quenouilles et fuseaux.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.*
26. *... Malin et demi.*
27. *Métayers.*
28. *Bibi, l'oie périgourdine.*
29. *La bête aux sept têtes.*
30. *Au pays de l'antimoine.*
31. *Maria Sabatier.*
32. *Que sais-tu ?*
33. *En forêt.*
34. *L'oiseau qui fut trouvé mort.*
35. *Diables.*
36. *Le Tienne.*
37. *Corbeaux.*
38. *Notre Coopérative. ..*
39. *Barbe-Rousse.*
42. *Pierre-la-Chique.*
40. *Chômage.*
41. *Pétoule.*
43. *Le mariage de Niko.*
44. *Histoire du Chanvre.*
45. *La farce du paysan.*
46. *La famille Loiseau-Loiseau en 1830.*
47. *La Misère (contes).*
48. *Les contrebandiers.*
49. *Un déménagement compliqué.*
50. *Arrière, les canons !*
51. *La plaine est vaste comme une mer.*
52. *Musicien de la Famine (contes).*
53. *Dans la mare du Beau Rosier.*
54. *La Fleur d'Argent.*
55. *Au Pays des Neiges.*
56. *Le Pec.*
57. *L'Ecole d'Autrefois.*
58. *Histoire de Blanchet.*
59. *Bêtes sauvages.*
60. *Les Louées.*

Georges MASSIEYE
Villa "Dorine"
Route d'Avignon
13 - SALON
C.C.P. Marseille 5234.48

ÉCOLE DE POISSON (SAONE-ET-LOIRE)

HISTOIRE DE BLANCHET



Ma naissance

Je suis né en 1931 à Chante-Alouette, dans le département de l'Allier.

C'était à la fin de l'hiver, au mois de février.

Ma mère était une belle vache blanche.

Je suis blanc comme elle. C'est pourquoi Paul et Jean, les deux garçonnets de la ferme, m'ont nommé « Blanchet ».

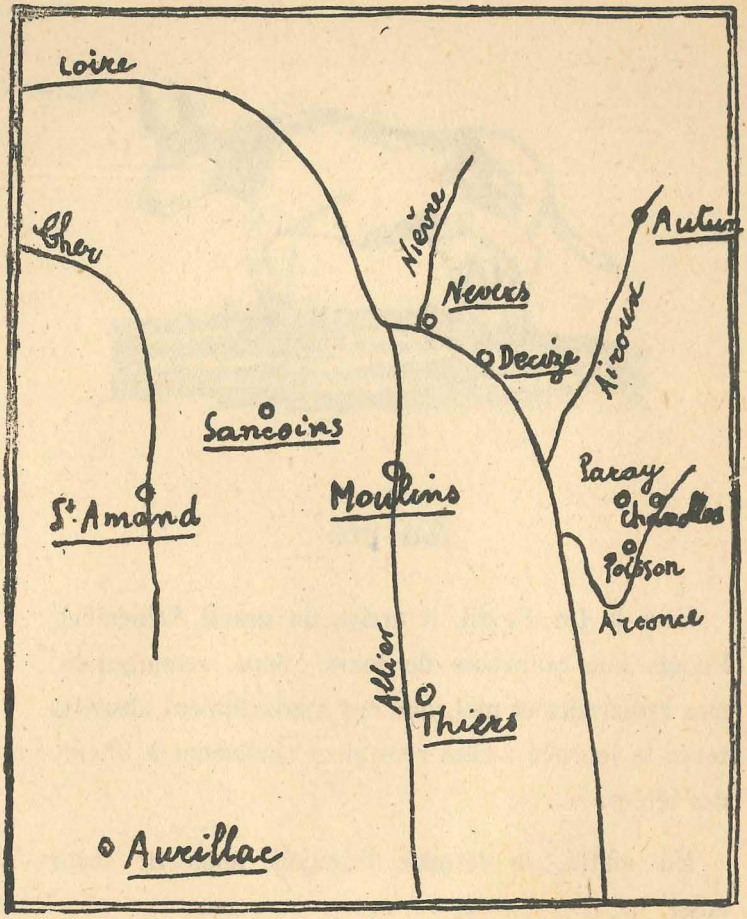
J'ai passé les deux premiers mois de ma vie dans une étable sombre. J'étais attaché dans un coin à côté d'autres petits veaux. Pour commencer, nous n'étions que deux. De temps en temps, il arrivait un tout petit camarade. Finalement, nous étions dix. Nous nous entendions bien.

Trois fois par jour, à six heures du matin, à midi et à six heures du soir, Paul et Jean venaient nous détacher pour nous faire téter. Je profitais de ce moment de liberté pour faire quelques gambades.

Comme le lait de ma mère était bon ! Je n'étais jamais rassasié. Il fallait que Paul m'emmène de force à ma place et il avait de la peine. Une fois, je l'ai fait tomber au milieu de l'étable.

Une si bonne nourriture n'a pas été perdue. De jour en jour, je grandissais et grossissais : j'étais le plus beau des veaux de l'année.

Ah ! l'heureux temps ! une bonne mère, de bons camarades ! Mais il me manquait quelque chose. J'aurais voulu pouvoir sauter à mon aise et il fallait rester bien tranquille à l'étable.



Lieux d'achat du bétail d'embouche

Au pré

Vers la fin d'avril, il arriva un grand événement. Depuis une quinzaine de jours, nous remarquions, mes camarades et moi, que nos mères étaient absentes toute la journée ; elles rentraient seulement à l'heure des tétées.

Un matin, le fermier François nous fit sortir aussi.

Je fus ébloui par la lumière. J'ai manqué de tomber dans l'abreuvoir.

Cette vie me plaisait ; j'aurais voulu qu'elle dure indéfiniment.

Hélas ! cela ne dura pas.

Un jour, c'était à la fin d'août, je fus séparé de ma mère. Au lieu de nous emmener au pré habituel, Paul et Jean nous conduisirent ailleurs et les vaches ne vinrent plus avec nous.

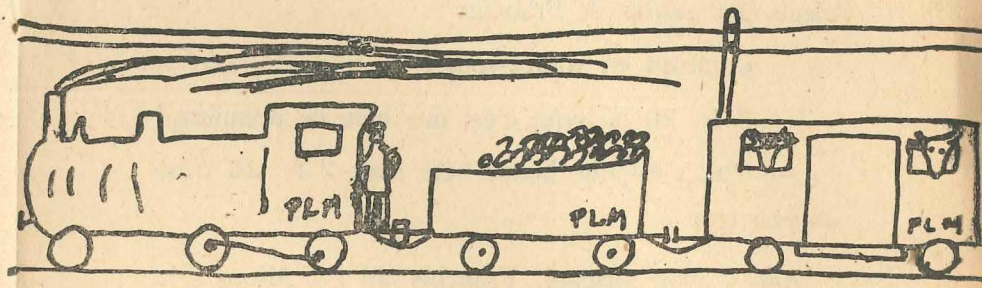
Mes camarades et moi étions complètement désorientés. Nous nous trouvions tout petits, seuls dans cette grande prairie. Nous criions désespérément. Je pense que je meuglais encore plus fort que les autres.

Le lendemain, ce fut la même chose et plus jamais nous n'avons goûté de lait.

Bientôt je ne pensai plus à ma mère. Le fermier dit : « Le sevrage de Blanchet n'a pas été trop difficile ».

L'herbe ne manquait pas dans notre nouveau pâturage et, de jour en jour, je devenais plus fort.

Souvent, je luttais amicalement avec un camarade et j'étais presque toujours vainqueur.



Je quitte Chante-Alouette

Je passai un heureux été dans les prairies de Chante-Alouette. Puis vint l'hiver et je fus enfermé dans l'étable. Que c'était triste !

Au printemps suivant, par un matin de gai soleil François vint me chercher au pré. Il dit : « Toi, Blanchet, tu es le plus gros de la bande, aussi tu vas aller voir Moulins ».

J'y fus conduit. Au bout d'une heure, j'étais arrivé. J'avais peur de tout ce qui allait, venait, bruissait.

Le fermier m'attacha à une barre de fer à côté de beaucoup de mes semblables. Un homme à blouse bleue vint auprès de François :

— Combien en voulez-vous ?

— 3 fr. 20 la livre, c'est une bête de première !

— Oui, c'est une bonne bête mais 3 fr. 20 c'est un peu trop !

Après avoir discuté, François dit : « Allons ! je vous le donne pour 3 fr. 10 ».

Le marchand en blouse bleue sortit des ciseaux et tiac ! il me coupa un peu de poils.

Peu après, on me détacha, on me pesa et on m'emmena vers la gare. Quel tintamarre ! Cris, sifflets, meuglements, aboiements s'entrecroisaient.

J'avais la tête perdue. François était disparu. Malgré ma répugnance, deux hommes me firent monter dans un wagon. Les côtes me font mal quand je pense aux coups de trique que j'ai reçus.

Dans le wagon, nous étions douze bouvillons.

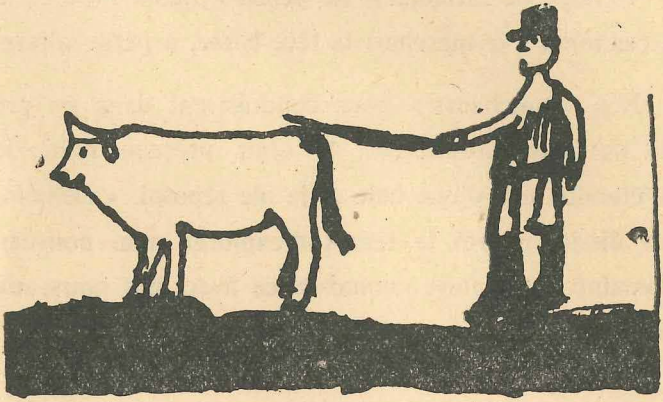
Tous, nous meuglions désespérément.

puis nous nous sommes trouvés dans la campagne. J'avais faim et de temps à autre je rasais un peu d'herbe le long du fossé. Dure et poussiéreuse, elle n'était pas très bonne, mais tant pis !

Harassé de fatigue, je ne pensais plus à brouter ni à regimber ; je marchais la tête basse, à petite allure.

Nos « toucheurs » nous conduisirent dans un pré où ils nous enfermèrent. Il était presque nuit. Je m'étendis près d'une haie et je me reposai. « Demain, me dis-je, j'aurai le temps d'explorer mon nouveau domaine et de faire connaissance avec mes nouveaux compagnons ».

Bientôt, le train se mit en marche. Les maisons disparurent. Par de petites fenêtres, je voyais des prés, des champs, des jardins qui défilaient. Cette grosse maison au toit rouge, n'était-ce pas Chante-Alouette ?



Après plusieurs heures de voyage, nous arrivâmes à Paray-le-Monial. Notre wagon fut dirigé sur une voie de garage. Des hommes vinrent nous faire descendre et les bâtons d'entrer en danse.

Chacun de nous voulait aller de son côté. Enfin, nous fûmes rassemblés. Nous traversâmes la ville,

Dans le pré, nous sommes une trentaine de bovins. Presque tous sont blancs comme moi. Je m'adresse à l'un d'eux :

— Y a-t-il longtemps que tu es ici ?

— Non, une semaine à peine, je viens de Saint-Amand.

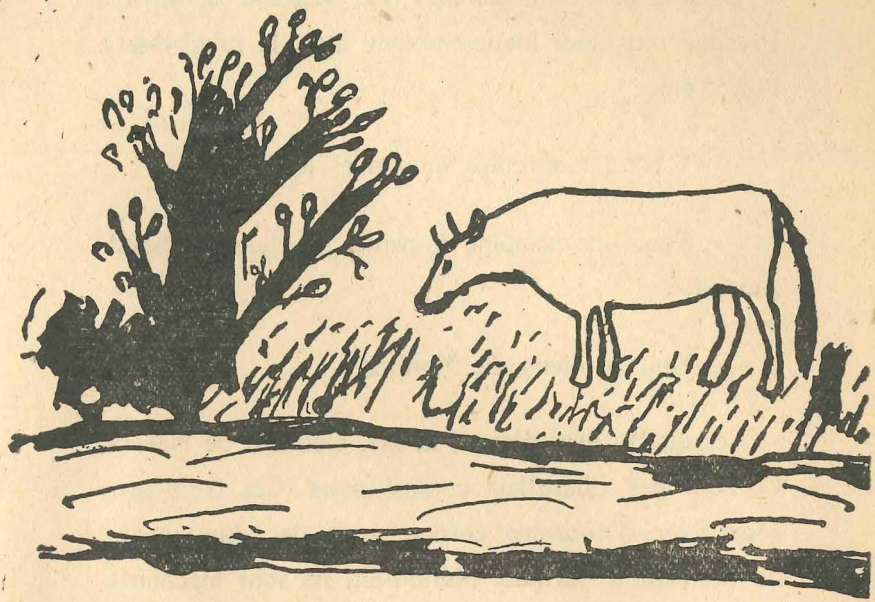
— Moi, je viens de Moulins.

Ces quatre gros blancs, là-bas, viennent de Nevers. Ce sont des Charollais comme nous. Ces trois gros roux avec d'énormes cornes, sont des Auvergnats, ils viennent d'Aurillac. Méfie-t-en, ils sont méchants.

Curieux, je veux m'approcher des bœufs auvergnats. V'lan ! l'un d'eux m'envoie un coup de corne si violent que j'en reste étourdi. Cela me sert de leçon et depuis je m'éloigne toujours d'eux.

Je suis bien heureux dans ce beau pré.

Quelle bonne nourriture, quelle bonne eau ! Je deviens gros et gras.



Dans l'embouche

Le pré où je me trouve maintenant est grand ; il est arrosé par une rivière nommée l'Arconce.

L'herbe, d'un beau vert, est abondante et excellente. Je m'en remplis la panse puis je vais ruminer à l'ombre.

Une journée mouvementée

Un matin, mes camarades et moi, nous étions tranquillement couchés.

Tout à coup, je vois un grand bœuf méchant qui lève la tête et renifle fortement.

Je sens aussitôt une odeur de sang vieilli. Un pêcheur qui porte un petit seau vient justement d'escalader une barrière.

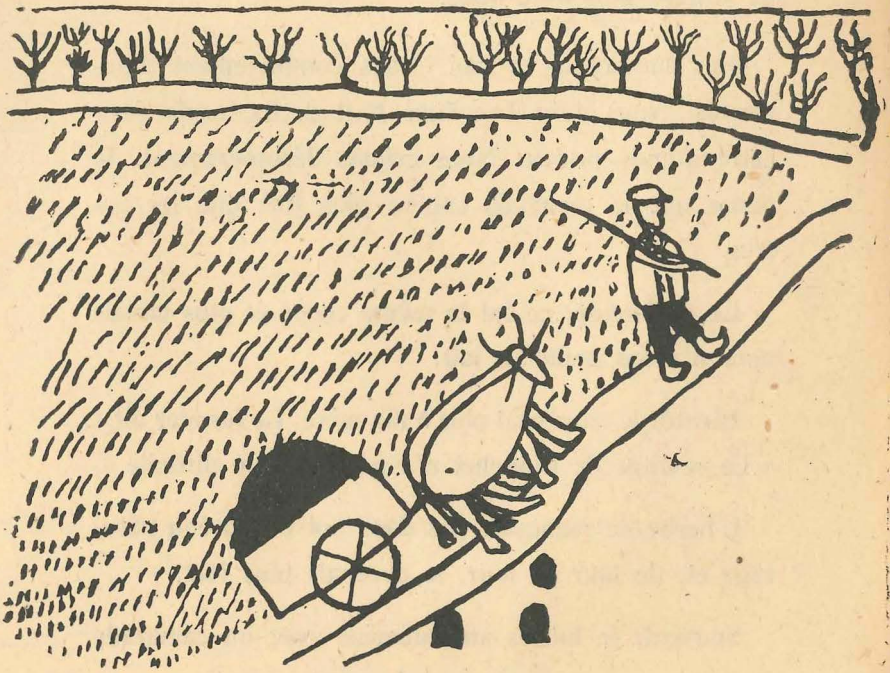
Nous le voyons se diriger vers la rivière. Aussitôt, comme poussés par un ressort, nous nous levons tous et nous bondissons, la tête baissée, la queue relevée, ivres et reniflant furieusement.

Le pêcheur lance son seau à la rivière et la traversant comme s'il avait des ailes, il s'enfuit à toutes jambes. Nous sautons aussi la rivière et toujours bondissant avec fureur, moi en tête de la bande, nous atteignons le pêcheur à une haie.

Il brise celle-ci juste au moment où le grand s'apprête à lui donner un violent coup de corne dans les jambes.

On nous conduisit dans un pré vert parsemé de fleurs. J'étais comme ivre. Je courais, je sautais dans le pré. A quatre heures, Paul et Jean sont venus nous voir et ils ont déclaré : « On dirait des chèvres de Monsieur Seguin ! »

Après avoir manifesté ma joie, je me mis à brouter sagement. Je trouvai l'herbe bonne.



Joseph t'attachera à une barre de fer ; tu seras à côté de 900 bœufs et vaches.

A sept heures et demie, les marchands entreront sur le champ de foire et tourneront autour des bêtes.

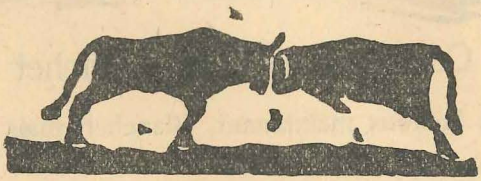
L'un d'eux t'achètera ; tu seras emmené à La Clayette dans un troupeau.

Là, on te mettra dans un wagon et on t'emmènera à Lyon pour te tuer.

Peut-être seras-tu dirigé sur Paris ou sur Vichy, mais ce sera la même chose pour toi.

Pauvre Blanchet !

Les Elèves de l'Ecole de POISSON (Saône-et-Loire).

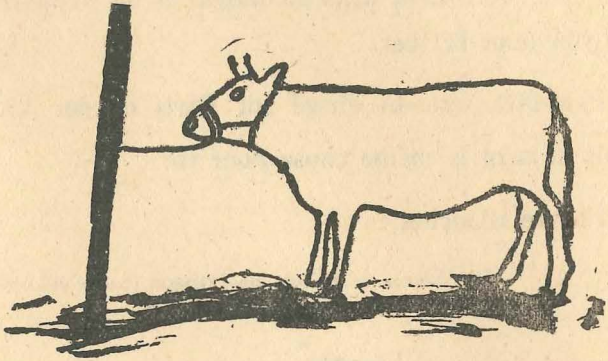


Le pêcheur s'enfuit à toute allure dans un autre pré.

Je pense qu'il court encore.

Le soir, l'emboucheur vint nous voir et dit :

« C'est toujours la même chose avec les pêcheurs, une fois ils oublient de fermer les barrières, une autre fois ils apportent du sang pour mettre les bêtes en fureur ou bien ils font des brèches ».



Ce que deviendra Blanchet

Tu es heureux maintenant, Blanchet, mais cela ne durera pas toujours.

Un jeudi matin, ton nouveau maître, Joseph, viendra te chercher pour te mener à la foire à Saint-Christophe-en-Brionnais.

Suite des fascicules parus et en vente au prix uniforme de 7 fr.

61. *Firmin.*
62. *La Naissance des Jours (contes).*
63. *Anes et Mulets.*
64. *Sans Asiles...*
65. *Ecoute, Pépée...*
66. *Grand'mère m'a dit...*
67. *Halte à la douane !...*
68. *Histoires de marins.*
69. *Longue queue, plume d'or.*
70. *Grèves.*
71. *Au bord de l'eau.*
72. *Les Deux Perdreaux.*
73. *La petite fille perdue dans la montagne.*
74. *Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe.*
75. *Sur le Rhône.*
76. *Christophe.*
77. *Pâtre en Auvergne.*
78. *Les Hurdes.*
79. *Nouvelles aventures de Coco.*
80. *Au bord du lac.*
81. *Histoire de Porsogne.*
82. *Six petits enfants allaient chercher des figues...*
83. *En gardant.*
84. *Barbichon, le lièvre malin.*
85. *Saute-Rocher, le petit chamois de la montagne.*
86. *Petit réfugié d'Espagne.*
87. *Nomades.*
88. *Vacher du Lozère.*
89. *Les Enfants de Coco.*
90. *Ils jouaient...*
91. *Fatma raconte.*
92. *Les Montagnettes.*
93. *Joie du monde.*
94. *Crimes.*
95. *Diouf Sambou, enfant du Sénégal.*
96. *La Mer.*
97. *Houilles ou la découverte de la houille.*
98. *Le Ramadan.*
99. *Biquette.*
100. *Tim et Grain d'Orge.*
101. *Ame d'enfant.*
102. *Les aventures de cinq Marcassins.*
103. *Lettres du Sénégal.*
104. *Merlin-Merlot.*
105. *Les têtards des Bérudières.*
106. *L'Exode.*
107. *Goupil le Renard.*
108. *L'occupation.*
109. *Conte de la Forêt.*
110. *Des bombes sur la France.*
111. *La fontaine qui ne voulait plus couler.*
112. *Chantons le Mai.*
113. *Rosée du matin.*
114. *En faisant rouler sa noix.*
115. *Purs mensonges.*
116. *Pike la Perche.*
117. *Déportés.*
118. *La Mésange Bleutée.*
119. *Le Maquis Enfantin.*
120. *L'Escargot Jaune et Gris.*
121. *Premier Avril.*
122. *Au temps des Bergers.*
123. *Vercors.*
124. *Marie-Fraise des Bois.*
125. *Les Triolets.*

La collection complète : remise 5 %

Le gérant : FREINET

IMPRIMERIE « ÆGITNA »
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIM.)